Modernités russes
ISSN : 2725-2124
Éditeur : Centre d'études linguistiques

24 | 2025
Revues de slavistique en Europe occidentale

Le Monde slave et la *Revue des études slaves* dans l'entre-deux-guerres : éléments de comparaison

Le Monde slave *и* Revue des études slaves *в межвоенный период: элементы сравнения*
Le Monde slave *and* Revue des études slaves *in the inter-war period: elements of comparison*

Catherine Depretto

https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1071

DOI : 10.35562/modernites-russes.1071

Référence électronique
Catherine Depretto, « *Le Monde slave* et la *Revue des études slaves* dans l'entre-deux-guerres : éléments de comparaison », *Modernités russes* [En ligne], 24 | 2025, mis en ligne le 15 décembre 2025, consulté le 24 février 2026. URL : https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1071

Droits d'auteur
CC-BY

Prairial
Pôle éditorial
Lyon Saint-Étienne

Le Monde slave et la *Revue des études slaves* dans l'entre-deux-guerres : éléments de comparaison

Le Monde slave *и* Revue des études slaves *в межвоенный период: элементы сравнения*
Le Monde slave *and* Revue des études slaves *in the inter-war period: elements of comparison*

Catherine Depretto

PLAN

Le contexte de création des deux revues : construire un espace européen au prisme de l'unité slave
Description comparative des deux revues
Fondateurs et objectifs : analyse comparée
Profil des collaborateurs : essai de typologie
Complémentarité ou rivalité entre champs disciplinaires et la part des orientations personnelles

TEXTE

1 Il est de règle de considérer *Le Monde slave* et la *Revue des études slaves* comme des périodiques complémentaires [Bernard, 2002 : 398]. Le premier est une revue historique, centrée sur la période contemporaine. Le second, philologique, privilégie la diachronie en linguistique et les époques anciennes en littérature et civilisation. Cette ligne de partage, globalement exacte, peut être précisée par l'examen systématique des contributions publiées par les deux revues, par la reconstitution des réseaux de collaboration, mis sur pied par Louis Eisenmann (1869–1937), à la tête du *Monde slave* à partir de sa reparution en 1924 et par André Mazon (1881–1967), pilier de la *Revue des études slaves*, même s'il n'en est officiellement directeur qu'à partir de 1937.

Le contexte de création des deux revues : construire un espace européen au prisme de l'unité slave

2 La création de chacune des revues est l'aboutissement de tendances slavophiles qui animent la politique française après la défaite face à la Prusse en 1871. Le soutien apporté aux Slaves opprimés est considéré comme un moyen d'affaiblir les empires centraux, en particulier l'Autriche-Hongrie. Cette orientation est renforcée par le rapprochement avec la Russie (Alliance franco-russe, 1894). Elle est également relayée par l'action d'universitaires influents qui œuvrent au développement des études slaves en France, Louis Leger (1843–1923), professeur de russe au Collège de France [Labriolle, 1978 ; Abensour, 1978] et Ernest Denis (1849–1921), historien bohémiste [Eisenmann, 1921] auxquels on peut ajouter Paul Boyer (1864–1949), professeur de russe à l'École des langues orientales ou l'historien des relations culturelles Louis Haumant (1859–1942). La Première Guerre mondiale renforce ces tendances : la France accorde un intérêt particulier aux États slaves, issus de l'éclatement des Empires centraux après leur défaite, la République tchécoslovaque, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, la Pologne [1]. En 1921, l'Institut d'études slaves de Paris est officiellement fondé, grâce à Ernest Denis et avec le soutien actif de la République tchécoslovaque, de la Yougoslavie et de la Pologne. La France, de son côté, particulièrement attentive à la Tchécoslovaquie, ouvre à Prague, dès 1920, un Institut français [2]. La création des deux premières revues de slavistique en France s'inscrit dans ce contexte géopolitique. Ce n'est pas un hasard si, après le décès d'Ernest Denis en 1921, *Le Monde slave* est repris en 1924 par Louis Eisenmann, alors à la tête de l'Institut français de Prague et si la création de la *Revue des études slaves* est due, entre autres, au président de l'Institut d'études slaves, Antoine Meillet. Cependant, dès leur création, les deux périodiques poursuivent des objectifs différents.

Description comparative des deux revues

3 D'un point de vue strictement chronologique, la première des deux revues à paraître est *Le Monde slave*, fondé en 1917 par Ernest Denis et par le journaliste Robert de Caix (1869–1970). La revue s'interrompt l'année suivante et reparaît huit ans plus tard, en 1924, sous l'impulsion de l'historien, spécialiste de l'Autriche-Hongrie, Louis Eisenmann [Dominois, 1937 ; Legras, 1937], assisté du germaniste et russisant, Jules Legras (1866–1939) et de trois journalistes et hommes politiques, Etienne Fournol (1871–1940), Auguste Gauvain (1861–1931), Henri Moysset (1875–1949) ; elle cesse définitivement de paraître en 1938 [3].

4 La *Revue des études slaves* commence à paraître en 1921, sous la direction de Paul Boyer et d'Antoine Meillet (1866–1936), assistés d'André Mazon ; elle continue à paraître aujourd'hui.

5 À l'exception de Mazon, de quinze ans plus jeune, les fondateurs des deux revues appartiennent à la première véritable génération de spécialistes français du monde slave : nés dans les années 1860, formés à la fin du XIX[e] siècle, ils ont dépassé la cinquantaine et sont au faîte de leur carrière, tous occupent des postes importants dans l'Université française. Ils se connaissent et se côtoient, en particulier au sein de l'Institut d'études slaves dont ils sont les piliers : Eisenmann est secrétaire général de l'Institut quand Meillet est président ; Boyer, Legras, Mazon [4], comme Fournol, Gauvain, Moysset sont membres du conseil d'administration. Cependant alors que les archives de l'Institut d'études slaves contiennent des documents permettant de préciser la genèse de la *Revue des études slaves* [5], on ne dispose de rien de semblable pour *Le Monde slave*. De fait, la *Revue des études slaves* est explicitement considérée comme l'émanation de l'Institut d'études slaves, ce qui n'est pas le cas du *Monde slave*, qui pourtant lui est tout autant lié [6].

6 Le format et les modalités de publication des deux revues sont différents.

7 *Le Monde slave* est un mensuel (douze numéros par an), structuré en quatre tomes de trois numéros : chaque tome fait environ 480 pages,

soit 160 pages par numéro (2 000 pages par an, soit pour la période 30 000 pages). Les articles peuvent être très longs et courir sur plusieurs numéros. Le périodique propose également la publication de documents originaux et d'œuvres littéraires, traduites en français ; il n'y a que quelques comptes rendus d'ouvrages, souvent détaillés. Le système pour transcrire les noms et réalités étrangers est celui de la transcription française. L'impression se fait à Dijon ; mais la diffusion est assurée à Paris d'abord par les éditions Félix Alcan, puis par Paul Hartmann éditeur.

8 La *Revue des études slaves* est semestrielle ; elle comprend deux fascicules doubles, chacun de 180 pages pour les premières années (360 pages par an [7]). Elle privilégie les articles courts, ne publie ni documents, ni œuvres littéraires en traduction ; en revanche, elle assure une chronique bibliographique la plus exhaustive possible. La transcription retenue est celle de la translittération internationale des slavistes. La revue est confiée à l'Imprimerie nationale, et le diffuseur est Honoré Champion. À partir du milieu des années 1930, le diffuseur est l'Institut d'études slaves lui-même.

9 Les deux revues publient exclusivement en français : il y a là une volonté politique d'affirmer le français comme langue scientifique de communication dans le cas de la *Revue des études slaves* et un objectif de vulgarisation dans celui du *Monde slave*. Cet élément montre à la fois que le français avait encore à l'époque une position dominante ; beaucoup de collaborateurs étrangers des deux revues peuvent écrire directement en français, mais de nombreux articles sont traduits (et les noms des traducteurs ne sont jamais indiqués [8]).

10 La *Revue des études slaves* rémunère ses auteurs ; *Le Monde slave* également sans doute, mais on ne dispose d'aucun document l'attestant officiellement. La *Revue des études slaves* est financée par une dotation spécifique du ministère des Affaires étrangères, versée à l'Institut et par ses abonnements. Il est plus difficile d'avoir des indications sur ce point pour *Le Monde slave*. Une lettre d'André Mazon à Lucien Tesnière (2 février 1926) laisse entendre que cet aspect reste assez opaque :

> Quant au « Monde Slave » pour l'Institut de Strasbourg, j'en ai parlé sans succès à Eisenmann il y a un mois à son retour de Prague : il ne veut rien savoir et prétend que tous les services gratuits à des

> Bibliothèque devraient être assurés par le Ministère de l'Instr<uction> Publ<ique> Celui-ci a-t-il un certain nombre d'abonnements ? C'est ce que je n'ai pas tiré au clair. Le mécanisme financier de cette revue reste mystérieux. E. <Eisenmann> s'est toujours dérobé à mes questions. [9]

Fondateurs et objectifs : analyse comparée

11 Le type d'articles, le système de transcription, la façon différente de concevoir l'actualité bibliographique laissent déjà entrevoir des distinctions entre les deux périodiques. L'un s'adresse à un public français et se veut le plus informatif possible, sans forcément se soucier d'une absolue rigueur scientifique, pratiquant ce qu'on appellerait aujourd'hui une vulgarisation de haut niveau. L'autre, plus pointu, vise essentiellement un public de slavisants et de philologues et privilégie ce qui fait autorité. Les déclarations d'intention de l'une et l'autre revue permettent de mieux cerner leur orientation respective.

12 Si l'on analyse « Notre programme » (1917), repris en 1924 [Conseil, 1924] avec une déclaration complémentaire ainsi que la déclaration « Dix ans de *Monde slave* » [Conseil, 1935], on voit que le périodique revendique une orientation historique et géopolitique, sans négliger pour autant la littérature et les arts. Se voulant strictement scientifique, il est centré principalement sur l'actualité, ce qui n'est pas sans incidence sur son contenu, ni sans conséquence pour sa pérennité. Ainsi, le premier *Monde slave* répondait à l'inquiétude, née de la révolution russe, survenue en pleine guerre, au sein d'une puissance alliée : sa parution s'interrompit après la paix de Brest-Litovsk [10]. Quant au second *Monde slave*, il cesse de paraître au lendemain du décès d'Eisenmann certes, mais surtout après l'*Anchluss* (mars 1938) et les accords de Munich (30 septembre 1938). La publication de la *Revue des études slaves* est ralentie pendant l'Occupation, mais elle ne s'interrompt pas (un tome en 1942 et en 1944) et reprend régulièrement à partir de 1946 [11].

13 Le profil des rédactions illustre les orientations divergentes que nous venons d'examiner. À la tête du *Monde slave*, on trouve naturellement

des historiens, Ernest Denis, puis Louis Eisenmann qui se pose en successeur de Denis. Quant à Jules Legras, ami personnel d'Eisenmann, ce n'est pas un universitaire en chambre ; il a fait de nombreux séjours en Russie (qui représentent au total près de neuf ans), a abondamment parcouru le pays avant 1917 et noué de nombreuses relations. Il a servi dans l'armée russe et a pris part à la guerre civile en Sibérie, du côté des Blancs [Sumpf, 2020]. Son rôle au sein de la revue mériterait d'être réévalué. Il doit être considéré sans doute comme le bras droit d'Eisenmann, en charge des relectures et des traductions. De son côté, il contribue très régulièrement à la recension d'ouvrages : il est l'auteur de plus de 150 contributions [12].

14 Pour assurer diffusion et résonance au périodique, la rédaction compte sur l'appui de journalistes et hommes politiques : Robert de Caix pour le premier *Monde slave*, plus tard, le député de l'Aveyron, Etienne Fournol, le diplomate et journaliste, Auguste Gauvain qui dirige la rubrique de politique étrangère au *Journal des débats*, Henri Moysset, l'homme des cabinets ministériels [cf. Cointet, 2017, 121–128].

15 Côté *Revue des études slaves*, on a affaire à une revue philologique, axée principalement sur la grammaire historique comparée et, de façon annexe, sur la littérature et la civilisation, pour les périodes anciennes. Son principal objectif est de réunir le meilleur de la science en un seul lieu pour favoriser l'échange d'informations et contribuer au rapprochement des slavistes [Meillet, 1921]. Compte tenu des sujets traités, les enjeux politiques sont mineurs, mais cela n'empêche pas les débats entre auteurs [13]. Ce programme correspond au profil des fondateurs. Paul Boyer, personnalité influente de la slavistique française, est essentiellement un philologue. Il a obtenu la création de la première chaire de russe aux Langues orientales et a été administrateur de l'établissement. Il est également à l'origine de la création de l'Institut français de Saint-Pétersbourg [Pondopoulo, 2012]. Antoine Meillet (1866–1936) est, à l'époque, la grande figure de la linguistique française : successeur de Saussure à l'École pratique des hautes études, professeur au Collège de France, c'est un spécialiste de grammaire comparée et de l'indo-européen ; les langues slaves sont un de ses domaines de prédilection, à côté de beaucoup d'autres, dont la plupart des langues indo-européennes, et de l'arménien. C'est sous son influence que l'étude comparée des langues slaves est placée, au sein de la revue, sous le signe de l'indo-

européen et de l'étude du slave commun (protoslave)[14]. Quant à André Mazon, il est sans doute moins linguiste et même moins grammairien que Meillet, malgré une thèse secondaire sur le verbe russe : sa thèse principale est consacrée à l'écrivain russe Ivan Gončarov[15]. Au moment de la création de la *Revue des études slaves*, il est secrétaire de la revue : c'est sur lui que repose l'essentiel du travail, depuis la sollicitation des articles jusqu'à la correction des épreuves. Des documents montrent qu'il avait préparé toutes les modalités de fonctionnement du périodique. Toutefois en 1921, c'est Meillet qui assure à la revue son aura scientifique.

16 L'un et l'autre périodique s'efforcent de couvrir l'ensemble des cultures slaves et des pays non slaves qui en sont géographiquement proches : Hongrie, Roumanie, Pays baltes, Allemagne, Autriche, Italie. Cependant, ils incarnent deux conceptions de la slavistique : une étroitement philologique ; une autre qui considère que l'histoire et l'histoire contemporaine en font également partie.

Profil des collaborateurs : essai de typologie

17 Les différences de périmètre disciplinaire des revues en question sont renforcées par les profils des contributeurs, bien à l'image de chacun des périodiques. Il ne faut cependant pas tirer de conclusions trop systématiques de cet examen : comme dans toutes les revues, certains auteurs sollicités ne répondent pas ou n'envoient pas à temps les articles demandés. L'absence de certains noms ne signifie pas forcément une non-sollicitation de la part du périodique ou un refus de participation de la part de certains savants.

18 *Le Monde slave* se caractérise par la présence significative d'hommes politiques, diplomates, journalistes de métier. Côté français, outre la direction, on peut citer Hubert Beuve-Méry, Yves Chataigneau, René Pelletier, André Pierre. Côté étranger, Edvard Beneš, Dimitrie Drăghicescu, Václav Fiala, Kamil Krofta, Lazare Marković, Jan Opočenský, Štefan Osuský, Hubert Ripka, Kosta Todorov (Todoroff), Lujo Vojnović (Louis de Voïnovitch). On trouve également des militaires, le général français Maurice Janin, le colonel tchèque Emmanuel Moravec[16]. Les contributeurs de type plus universitaire

sont majoritairement des historiens, géographes, sociologues, spécialistes de droit, tels Jacques Ancel, Jovan Cvijić, Pierre Deffontaines, Marceli Handelsman, Karel Hoch, Julie Moschelesová, Petre P. Panaitescu, Ferdo Šišić. On note également la présence de philologues, linguistes ou spécialistes de littérature, mais ils sont en minorité : Charles Corbet, Fuscien Dominois, Antoine Meillet, Jules Legras, André Lirondelle, Lucien Tesnière pour la France, Nicolaas van Wijk (Pays-Bas) et Claude Backvis (Belgique), Aleksandar Belić (Yougoslavie), Matyáš Murko (Tchécoslovaquie), Albert Prašák (pour la littérature slovaque), Leopold Silberstein. Mentionnons enfin les traducteurs, Paul Cazin pour le polonais, Henri Mongault pour le russe.

19 Un groupe spécifique de collaborateurs est constitué par les émigrés de l'ex-Empire russe, résidant en France ou à Prague qui couvrent le domaine russe et soviétique. Politiquement, ils appartiennent, dans leur grande majorité, à l'opposition conservatrice, tels l'historien, ancien ministre du gouvernement provisoire, membre du parti constitutionnel démocratique, Pavel Miljukov, les juristes Boris Nolde et Fëdor Taranovskij[17], le sociologue Nikolaj Timašev qui a résidé successivement à Prague, puis à Paris, avant de faire carrière aux États-Unis, le géographe, représentant de l'eurasisme, Pëtr Savickij[18]. Citons également, Sergej Gessen, Sergej Mel'gunov, Pëtr Ryss. La culture, l'histoire des idées et la philosophie sont couvertes par Konstantin Grjunval'd (Constantin de Grunwald), Aleksandr Kojre (Alexandre Koyré), Boris Losskij (Lossky), Georgij Vernadskij (George Vernadsky), le fils de Vladimir Vernadskij. Pour la philologie et la littérature, les profils politiques sont plus variés : on trouve le romaniste Grigorij Lozinskij (Grégoire Lozinski), le linguiste Roman Jakobson, le spécialiste du folklore, Pëtr Bogatyrëv (Pierre Bogatyrev), Nina Gurfinkel' (Nina Gourfinkel). À ce groupe, il convient de rattacher Illja Borščak (Élie Borschak), figure de la diaspora ukrainienne, installé en France, fondateur des études ukrainiennes aux Langues orientales.

20 En termes de génération, les contributeurs du *Monde slave* appartiennent majoritairement à celle des années 1860, la génération des fondateurs de la revue, ce qui est normal (ils font appel à leurs condisciples ou à ceux qu'ils ont côtoyés) et à celle des années 1880 (au début de la parution du *Monde slave*, dix contributeurs ont trente

ans et plus). Cette majorité de représentants de la génération des années 1860 explique en partie l'extinction de la revue après 1938 : parmi l'équipe de direction, Eisenmann disparaît en 1937, Legras en 1939, Fournol en 1940, Gauvain était décédé en 1931. Albert Moysset, malade, poursuivi pour collaboration, décède en 1949.

21 On aimerait pouvoir définir une ligne, cerner un profil politique : cette tâche est assez difficile à réaliser, compte tenu de l'importance du travail d'analyse à réaliser et des compétences nécessaires pour y parvenir. Visiblement, la revue essaie de donner la parole à des opinions diverses : le profil politique des collaborateurs couvre un spectre assez large allant de la gauche socialiste à la droite conservatrice [19]. Les sujets les plus couverts sont la Tchécoslovaquie, mais aussi la Yougoslavie, la Pologne, l'Ukraine (grâce à Illja Borščak). La revue est sensible à l'évolution autoritaire des régimes en Yougoslavie, en Pologne (le pacte de non-agression signé avec Hitler par le gouvernement polonais est dénoncé), à la question de l'antisémitisme, au sort des minorités en général et à la montée de l'hitlérisme, mais elle est très réservée à l'égard du Front populaire [Fournol, 1937]. En ce qui concerne l'URSS, l'orientation est globalement défavorable au régime. La majorité des auteurs sont des émigrés et ne peuvent se rendre en URSS : pour faire contrepoids, le périodique fait appel à la collaboration du journaliste français André Pierre qui reste cependant très circonspect dans ses appréciations [20]. Néanmoins, les articles sur l'URSS font preuve d'un souci d'information réel et ne versent pas dans la polémique ; ils s'appuient sur la publication de documents traduits du russe et en conséquence offrent une relativement bonne couverture de l'actualité, en particulier la plus brûlante, comme les difficultés économiques qui accompagnent le Premier plan quinquennal, la constitution de 1936, les procès de Moscou. La famine de 1932–1933 est remarquablement analysée dans un article bien informé de N. Timašev [Timašev, 1933] [21].

22 Un dernier élément caractéristique de la revue mérite d'être signalé : de très nombreux articles sont signés par des pseudonymes. Ces pseudonymes sont de différents types et ne permettent pas, dans la majorité des cas, d'identifier leur auteur. On trouve des périphrases du type « Un Roumain du vieux royaume », des noms latins, *Ignotus*, *Observator*, *Polonus*, *Spectator*, des emprunts à des personnages

historiques ou littéraires, le géographe et historien grec Strabon, Pravdin, le personnage du *Mineur* de Fonvizin. Le plus souvent, les pseudonymes sont constitués de simples initiales : B. X., G. M., N. Z., P. B., R. K., X. Y. Z., X. X. X., Z. Z. Z. ou encore de trois astérisques. Pour expliquer le recours à cette pratique, toutes les hypothèses sont possibles. S'agit-il d'auteurs qui souhaitent garder l'anonymat en raison de leurs fonctions, pour des articles qui traitent d'un matériau sensible ? Trouve-t-on parmi eux des informateurs résidant en URSS ? Ce sujet nous renvoie à la figure déjà évoquée de Pëtr Savickij. Il publie dans la revue quelques articles sous son nom, mais signe le plus souvent de pseudonymes, J. S., Stepan Lubenskij et surtout P. Vostokov. Sa collaboration régulière de 1930 à 1938 sur des sujets très divers concernant la Russie et l'URSS se monte à plus de cinquante articles [22]. La question des liens du *Monde slave* et de l'eurasisme serait, bien entendu, à creuser. Jules Legras rédige un compte rendu positif des ouvrages de géographie de Savickij [Legras, 1934]. Le périodique publie également une contribution de Roman Jakobson sur les unions phonologiques, inspirée de la pensée eurasienne et préfacée par Savickij [Savickij, 1931 ; Jakobson, 1931] « L'Eurasie révélée par la linguistique », *Le Monde slave*, I, 3, 1931, p. 364–370 et Jakobson, « les unions phonologiques de langues », *ibidem*, p. 371–378].

23 De façon attendue, Prague joue un rôle central dans le choix des collaborateurs du *Monde slave*, comme dans ses thématiques : de nombreux auteurs sont tchécoslovaques, membres de l'Institut français de Prague, ou exilés russes de Prague. Dans le choix des contributeurs interviennent également des éléments personnels, comme dans le cas de Miljukov que connaissait personnellement Jules Legras et qui avait associé Eisenmann à son *Histoire de la Russie* (1932–1933).

24 Les collaborateurs de la *Revue des études slaves* constituent un milieu plus homogène, presqu'exclusivement universitaire, avec une large majorité de philologues, et, de façon annexe, de littéraires et de civilisationnistes. On retrouve des noms déjà mentionnés pour *Le Monde slave*. Côté français, il s'agit des linguistes Antoine Meillet, André Vaillant, Lucien Tesnière, d'Henri Grappin pour le polonais ou encore de Léon Beaulieux pour le bulgare. Pour la littérature et les arts, aux côtés d'André Mazon, citons André Lirondelle, Jules

Patouillet, et pour l'histoire de l'art Louis Réau. On note des participations plus épisodiques, comme celle de Georges Dumézil pour la mythologie comparée, Brice Parain [23], Pierre Pascal, à une époque où il est toujours en URSS (1930), ou celle de personnalités *a priori*, peu liées aux études slaves, le médiéviste Mario Roques ou l'écrivain Roger Caillois.

25 Comme dans le cas du *Monde slave*, on est frappé par une forte présence de collaborateurs étrangers, souvent les grands noms de la grammaire comparée des langues slaves. Pour l'Europe occidentale et le Nord européen non slave, il s'agit du Finlandais Jooseppi Julius Mikkola, du Hollandais Nicolaas van Wijk, de Tore Torbiörnsson et de Richard Ekblom pour la Suède et de Jānis Endzelīns pour la Lettonie. L'Europe slave est également bien représentée : Stefan Mladenov pour le bulgare, Aleksandar Belić, Petar Skok, Milan Rešetar, Nikola Vulić pour le serbo-croate, Jiří Polívka, Lubor Niederle, František Trávníček, Jiří Horák pour la slavistique tchèque et slovaque.

26 La *Revue des études slaves* ouvre également ses pages à des émigrés de l'ex-Empire russe [24] : Mihail (Michel) Gorlin, Sergej Kul'bakin, Grigorij (Grégoire) Lozinskij, Mihail Rostovcev (Michel Rostovtseff), Nikolaj Trubeckoj (Nicolas Troubetzkoy), Boris Unbegaun et d'autres.

27 À la différence du *Monde slave*, la *Revue des études slaves* collabore avec des savants restés en URSS : les linguistes Dmitrij Bubrih, Leonid Bulahovskij, Grigorij Il'inskij, Aleksandr Sedel'nikov, Afanasij Seliščev, ainsi qu'avec Nikolaj Durnovo qui a, un moment, tenté de se fixer en Europe [25]. La revue accueille aussi épisodiquement des contributions de spécialistes de littérature : Grigorij Gukovskij, le pouchkiniste, Boris Tomaševskij, auteur d'un article important sur l'école formelle [cf. Depretto, 2023]. Ces collaborations coïncident avec la reconnaissance de l'URSS par la France et la mise sur pied du Comité pour les relations scientifiques avec la Russie dont André Mazon est le pilier. Il est, comme on sait, un partisan déterminé des échanges scientifiques, y compris avec la Russie soviétique, même s'il n'approuve en aucune façon le régime issu de la révolution [Marès, 2011 ; Rjéoutski, 2011].

28 En termes de génération, celle des années 1880 (celle de Mazon) est la plus représentée ; en fonction de l'appartenance générationnelle, on peut tracer une courbe qui a la forme d'une cloche symétrique de

part et d'autre de l'année 1880, c'est-à-dire qu'elle croît de 1850 à 1880, puis décroît de 1880 à 1910, dans des proportions équivalentes : 1850 (4) ; 1860 (10) ; 1870 (15) ; 1880 (19) ; 1890 (14) ; 1900 (6) ; 1910 (1). Le paradoxe de la *Revue d'études slaves* est qu'elle ne parle pas de l'URSS, mais publie des savants soviétiques et mentionne les travaux philologiques soviétiques dans la chronique. La situation est strictement inverse au *Monde slave* : le périodique écrit abondamment sur l'URSS et suit son actualité, mais fait presqu'exclusivement appel à des émigrés.

Complémentarité ou rivalité entre champs disciplinaires et la part des orienta-tions personnelles

29 Si le constat proposé par Antonia Bernard d'une complémentarité des deux revues est globalement exact, il masque néanmoins des différences profondes. En fait, au travers de ces deux périodiques, percent deux conceptions de la slavistique, voire une rivalité entre champs disciplinaires, philologie et grammaire versus histoire moderne et contemporaine. Cette rivalité est doublée d'une différence entre un Mazon spécialiste de la Russie, même s'il connaît d'autres langues slaves, qui agit pour la reprise des relations scientifiques avec l'URSS et un historien de l'Autriche-Hongrie, Eisenmann, préoccupé par l'Europe centrale et la Tchécoslovaquie. Si la *Revue des études slaves* n'ignore pas *Le Monde slave* et rend compte de certains de ses articles au sein de sa chronique, *Le Monde slave* épingle à l'occasion les publications de Mazon, comme sa grammaire tchèque [26] ou ironise sur la collection « Institut français de Leningrad » [27].

30 Les éléments font défaut pour savoir ce qu'il en était des rapports entre Eisenmann et Mazon. L'un et l'autre étaient de fortes personnalités, soucieuses de leur prestige et de leur autorité. Issus de milieux différents, ils n'appartenaient pas à la même génération : de vingt ans plus jeune, Mazon avait certes été élu au Collège de France, mais, à la différence d'Eisenmann et de beaucoup de ceux dont il était

entouré, à commencer par Legras, il n'était ni normalien, ni agrégé. Quelques lettres d'Eisenmann à Mazon montrent qu'au moment du lancement de la *Revue des études slaves*, Eisenmann s'était mobilisé pour le projet et que les rapports des deux hommes étaient parfaitement courtois, voire cordiaux [28]. Pour étayer l'idée d'une opposition entre les deux hommes, on s'appuie principalement sur un seul document : une lettre de Nikolaj Trubeckoj à Roman Jakobson qui dresse un tableau critique de la slavistique française, réfractaire à la phonologie et qui épingle Mazon pour son antipathie personnelle à l'égard de Jakobson « à cause de Dominois et Eisenmann » [Troubetzkoy, 2006 : 350] [29]. Ce seul témoignage, non exempt de partialité, ne suffit pas à trancher la question et de plus amples recherches seraient à mener [30].

31 L'essentiel est que, jusqu'à présent, aucune des deux revues n'a été étudiée de façon suffisamment approfondie, alors qu'il s'agit de deux périodiques importants. Dans l'entre-deux-guerres, *Le Monde slave* est très bien informé sur l'Europe centrale et orientale. Selon le journaliste tchèque Hubert Ripka :

> *Le Monde slave* est une des rares revues européennes qui ont suivi méthodiquement le problème de l'Europe centrale dans toute sa complexité et dans l'interdépendance de tous les intérêts qui s'y croisent. [Ripka 1934 : 321, cité dans : Bernard, 2002 : 406]

32 La façon dont le périodique couvre l'actualité de l'URSS mériterait une étude spécifique et permettrait de compléter la biographie scientifique de plusieurs savants.

33 La *Revue des études slaves*, quant à elle, offre un panorama de la philologie slave des années 1920–1930 qui peut rivaliser avec *Slavia* de Matyáš Murko et Oldřich Hujer ou avec *Zeitschrift fur Slavische Philologie* de Max Vasmer. L'apport inestimable que constitue sa chronique, surtout à partir du moment où elle est confiée, pour partie, à Boris Unbegaun [31] devrait fait l'objet d'un examen spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

Abensour Gérard, 1978, Louis Leger : cent ans après, *Slovo*, nº 1, p. 25–32.

Archaimbault Sylvie, 2024, *Habent sua fata libelli* : Nikolaj Nikolaevič Durnovo (1876–1937), *Études linguistiques et philologiques offertes à Stéphane Viellard*. Éditées par Vl. Beliakov, N. Bernitskaïa, A. Stefanovic, Paris, Institut d'études slaves, p. 231–243.

Auroux Sylvain (dir.), 1988, *Histoire Épistémologie Langage*, t. 10, fasc. 2 : *Antoine Meillet et la linguistique de son temps*.

Bergounioux Gabriel, Lamberterie Charles de et al. (dir.), 2006, *Meillet aujourd'hui*, Paris, Leuven, Peeters.

Bernard Antonia, 2002, *Le Monde slave*, première revue française consacrée aux pays slaves, *Revue des études slaves*, t. 74, fasc. 2–3, p. 397–409.

Besseyre Marianne (dir.), 2005, *Brice Parain, un homme de parole*, Paris, Gallimard, Bibliothèque nationale de France.

Cointet Jean-Paul, 2017, *Les hommes de Vichy. L'illusion du pouvoir*, Paris, Perrin.

Conseil 1924, Le Conseil de direction, Notre programme, *Le Monde slave*, № 1, novembre, p. 1–20.

Conseil 1935, Le Conseil de direction, Dix ans de *Monde slave*, *Le Monde slave*, t. I, janvier, novembre, p. 1–11.

Depretto Catherine, 2023, André Mazon et la philologie russe des années 1920 (À propos de quelques lettres conservées dans les archives de l'Institut d'études slaves), *Sdvig / Shift*, *Transnational Russian Studies*, 1, Università di Napoli L'Orientale, p. 117–146.

Dominois Fuscien, 1931, Parmi les Livres er les Revues : André Mazon, *Grammaire de la langue tchèque*, 2e éd., 1 vol. in-8, 292 pages, Paris, Champion, 1931, *Le Monde slave*, t. II, № 3, juin, p. 471–475.

Dominois Fuscien, 1937, Louis Eisenmann, *Revue des études slaves*, t. 17, fasc. 3–4, p. 240–244.

Eisenmann Louis, 1921, Ernest Denis (1849–1921), *Revue des études slaves*, t. I, fasc. 1–2, p. 138–143.

Eisenmann Louis, Legras Jules, 1931, <Sans titre>, *Le Monde slave*, t. II, № 3, juin 1931, p. 476.

Fichelle Alfred, 1951, Origines et développement de l'Institut d'études slaves (1919–1949), *Revue des études slaves*, t. 27 : *Mélanges André Mazon*, p. 91–103.

Fontaine Jacqueline, 1988, Antoine Meillet, slaviste, *Histoire Épistémologie Langage*, t. 10, fasc. 2 : *Antoine Meillet et la linguistique de son temps*. Sous la dir. de S. Auroux, p. 253–264.

Fournol Etienne, 1937, L'expérience Blum, *Le Monde slave*, t. II, juin, p. 385–396.

Gonneau Pierre (dir.), 2011, *Revue des études slaves*, t. 82, fasc. 1 : André Mazon et les études slaves.

Jakobson Roman, 1931, Les unions phonologiques de langues (Appendice), *Le Monde slave*, t. I, № 3, mars, p. 371–378.

Labriolle François de, 1978, La création de la première chaire de russe : une œuvre de longue haleine, *Slovo*, n° 1, p. 19–24.

Lamarre Christine, 2020, Jules Legras et Dijon, *Jules Legras, professeur et grand voyageur. De la Sibérie à la Sorbonne*. Textes réunis par de Ch. Lamarre et S. Langlois, Éditions universitaires de Dijon, p. 51–67.

Laruelle Marlène, 2008, *Russian Eurasianism; an Ideology of Empire*, Washington (D. C.), Woodrow Wilson Center Press; Baltimore (Md.), Johns Hopkins University Press.

Legras Jules, 1931, Parmi les Livres et les Revues : André Mazon, *Manuscrits parisiens d'Ivan Tourguénev* (Notices et extraits), vol. 1, in-80, 200 p. ; Champion, Paris, 1930 ; Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad, t. IX, *Le Monde slave*, t. I, № 1, janvier, p. 158–160.

Legras Jules, 1934, Parmi les livres et les revues : P. N. Savickij, Geografičeskie osobennosti Rossii (č. pervaja : rastitel'nost' i počvy) […] 1 vol. gr. in-8o, 180 pages, carte et tableaux. Berlin, W. 15, Petropolis-Verlag, Meinekestrasse 19, 1927, *Le Monde slave*, t. II, juin, p. 468–471.

Legras Jules, 1937, Louis Eisenmann et les Slaves, *Revue historique*, T. 179, fasc. 2, p. 246–248.

Lehr-Spławiński Tadeusz, 1926, Les voyelles nasales dans les langues léchites, *Revue des études slaves*, t. 6, fasc. 1–2, p. 54–65.

Marès Antoine, 1983, Mission militaire et relations internationales : l'exemple franco-tchécoslovaque, 1918–1925, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXX, octobre–décembre, p. 559–586.

Marès Antoine, 2011, André Mazon, un slaviste au XX^e^ siècle : profil politique d'un savant, *Revue des études slaves*, t. 82, fasc. 1 : *André Mazon et les études slaves*. Sous la dir. de P. Gonneau, p. 69–94.

Mazuy Rachel, 2020, Loin de Moscou, mais contre les Soviets, *Jules Legras, professeur et grand voyageur. De la Sibérie à la Sorbonne*. Textes réunis par de Ch. Lamarre et S. Langlois, Éditions universitaires de Dijon, p. 153–174.

Meillet Antoine, 1921, Avant-propos, *Revue des études slaves*, t. I, fasc. 1–2, p. 5–6.

Nitsch Casimir, 1926, Nature et chronologie de la seconde palatalisation en slave commun, *Revue des études slaves*, t. 6, fasc. 1–2, p. 42–53.

Panné Jean-Louis, 2010, Pierre André, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Le Maitron*, notice mise en ligne le 30 novembre 2010, modifiée le 17 juin

2024.

Pondopoulo Anna, 2012, Paul Boyer, ses liens avec la Russie et les enjeux politiques de la réforme des langues orientales dans les années 1910, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917)*. Études réunies par A. Charon, B. Delmas, A. Le Goff, Paris, École nationale des chartes, p. 341–359.

Ripka Hubert, 1934, Les problèmes de l'Europe centrale, *Le Monde slave*, t. III, № 9, septembre, p. 321–399.

Rjéoutski Vladislav, 2011, André Mazon et les relations scientifiques franco-soviétiques (1917–1939), *Revue des études slaves*, t. 82, fasc. 1 : *André Mazon et les études slaves*. Sous la dir. de P. Gonneau, p. 95–113.

Savickij P., 1931, L'Eurasie révélée par la linguistique, *Le Monde slave*, t. I, № 3, mars, p. 364–370.

Scheuer Joseph F., 1965, *The Works of Nicholas S. Timasheff: an annotated bibliography*, New-York, Fordham University.

Sumpf Alexandre, 2020, Jules Legras en Sibérie, *Jules Legras, professeur et grand voyageur. De la Sibérie à la Sorbonne*. Textes réunis par de Ch. Lamarre et S. Langlois, Éditions universitaires de Dijon, p. 119–138.

Shevelov George Y., 1974, Boris O. Unbegaun, *Russian Linguistics*, vol. 1, issue 3–4, December, p. 215–223.

Timašev N., 1933, La famine en U.R.S.S, *Le Monde slave*, t. III, septembre 1933, p. 341–355.

Troubetzkoy N., 1925, Les voyelles dans les langues léchites, *Revue des études slaves*, t. V, fasc. 1–2, p. 24–37.

Troubetzkoy N. S., 2006, *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*. Édition établie par Patrick Sériot, Payot Lausanne.

Алпатов Владимир, Ашнин Федор, 1994, *«Дело славистов». 30-ые годы*, Москва, Наследие.

Байссвенгер Мартин (сост.), 2008, *Петр Николаевич Савицкий (1895–1968). Библиография опубликованных работ*, Прага, Национальная библиотека Чешской республики, Славянская библиотека.

Глебов Сергей, 2010, *Евразийство между империей и модерном: история в документах*, Москва, Новое издательство.

Полторацкий Н. П., Сорокин П. А. (ред.), 1965, *На темы русские и общие. Сборник статей и материалов в честь проф. Н. С. Тимашева*, Нью-Йорк, Издание Общества друзей русской культуры, с. 1–72.

NOTES

1 La Première Guerre mondiale est un moment crucial pour les spécialistes français des pays slaves et contribue à façonner leurs convictions. Plusieurs d'entre eux sont affectés à des missions de renseignement et nouent des relations amicales. À l'issue de la guerre, ils participent, en tant qu'experts, aux différentes conférences de paix.

2 La direction en est d'abord confiée au russisant Jules Patouillet, directeur de l'Institut français de Saint-Pétersbourg avant la Révolution, puis à l'historien Louis Eisenmann, à partir de 1924, qui assurera cette fonction jusqu'à sa mort, en 1937. Des instituts français seront ensuite ouverts à Belgrade, puis à Varsovie, même si leurs statuts ne sont pas identiques. Sur les relations entre la France et la Tchécoslovaquie, voir : Marès, 1983.

3 Jusqu'à présent, il n'a pas été identifié de dossier, concernant en propre le périodique. Seul article synthétique, en français, consacré à la revue : Bernard, 2002. Le fonds Eisenmann de l'IES ne contient pratiquement rien. Des recherches seraient à mener dans d'autres fonds, en particulier celui de Jules Legras aux archives de la bibliothèque municipale de Dijon ou dans les archives de l'Institut français de Prague.

4 Mazon est, en outre, responsable des publications de l'Institut d'études slaves et de sa bibliothèque.

5 Comme dans le cas du *Monde slave*, il n'y a pas de dossier spécifique de la rédaction de la *Revue des études slaves* ; les informations sont à rechercher dans les fonds de l'Institut d'études slaves et dans le fonds Mazon, principalement celui déposé à l'Institut.

6 Par exemple, le second *Monde slave* n'est pas mentionné dans le travail d'Alfred Fichelle sur l'Institut d'études slaves [Fichelle 1951]. L'équipe de direction du *Monde slave* à partir de 1924 est composée de personnalités qui sont toutes membres du Conseil d'administration de l'Institut d'études slaves.

7 La revue sera ensuite trimestrielle en gardant le même volume.

8 Pour la *Revue des études slaves*, Mazon se chargeait des traductions du russe et de « polir » le français, selon son expression.

9 Correspondance Mazon, fonds Tesnière, BNF, NAF 28 023, VII, 3. Je remercie Sylvie Archaimbault de m'avoir communiqué ce document.

10 « Le premier *Monde slave*, né de la révolution russe, est mort de la paix de Brest-Litovsk » [Conseil, 1924 : 1].

11 L'histoire de l'Institut d'études slaves comme de sa *Revue* pendant l'Occupation est un sujet spécifique qui déborde le cadre du présent article.

12 Sur un aspect de ses recensions, voir : Mazuy, 2020.

13 En 1926, un article de Kazimierz Nitsch et un de Tadeusz Lehr-Spławiński constituent une attaque en règle contre « Les voyelles dans les langues léchites » de Nikolaï Troubetzkoy [Nitsch, 1926 ; Lehr-Spławinski, 1926 ; Troubetzkoy, 1925]. Les langues léchites sont des langues parlées en Pologne et Allemagne, comprenant le kachoube, le polabe, le sorabe et d'autres.

14 Il existe de très nombreux travaux consacrés à Antoine Meillet, on citera en priorité pour le propos qui nous intéresse : Auroux,1988 ; Fontaine, 1988 ; Bergounioux, Lamberterie, 2006.

15 Sur André Mazon, voir en priorité : Gonneau, 2011.

16 Il n'est pas possible, dans le cadre d'un article, de fournir des précisions sur ces noms comme sur ceux cités plus haut, ces listes ne sont d'ailleurs pas exhaustives. Si certaines personnalités restent connues, d'autres sont pratiquement tombées dans l'oubli et même parfois difficiles à identifier. Dans la revue, la translittération des noms russes pouvait varier, et les prénoms étaient souvent francisés : ainsi, on trouvait Paul Milioukov ou Miljukov, Pierre Savickij, Serge Hessen, Pierre Ryss etc.

17 Fedor Taranovsky est le père du poéticien Kirill Taranovsky.

18 Il existe une littérature abondante sur l'eurasisme comme sur Petr Savickij. Compte tenu de notre perspective, on renverra principalement à : Байссвенгер, 2008 et Глебов, 2010. Sur la réactivation de l'eurasisme à la fin du XX^{e} siècle, voir: Laruelle 2008.

19 Cette diversité de convictions se retrouve pendant la Seconde Guerre mondiale. Si plusieurs contributeurs du *Monde slave* s'engagent dans la résistance (Yves Chataigneau, Pierre Deffontaines) ou sont victimes de persécutions antisémites (Jacques Ancel, Marceli Handelsman, Leopold Silberstein, Pierre Ryss), d'autres se compromettent avec les régimes d'Occupation, comme le général Moravec en Tchécoslovaquie. Albert Moysset est l'objet de poursuites à la Libération pour sa participation au gouvernement de l'amiral Darlan sous Vichy.

20 Sur André Pierre, voir : Panné, 2010 et Mazuy, 2020 : 165.

21 Spécialiste de droit, ayant émigré après la révolution, Nikolaj Timašev (1886–1970) est principalement connu des spécialistes de l'URSS pour son ouvrage de 1946 (Nicolas S. Timasheff, *The Great Retreat: The Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E. P. Dutton & Company) qui interprète le stalinisme des années 1930 comme l'abandon des aspects les plus radicaux de la révolution de 1917. À son sujet, voir : Scheuer, 1965 ; Полторацкий, Сорокин, 1965.

22 Voici, à titre d'exemples, les intitulés de quelques articles parus sous la pseudonyme de P. Vostokov : « Les sciences historiques en Russie », « La nouvelle révolution sociale au village russe », « L'URSS en 1931 », « l'URSS en 1932 », « Vers une "néo-Nep" en URSS », « Le XVII[e] Congrès du parti communiste », « Travaux d'histoire russe en URSS », « Les finances soviétiques », « Comment la vie soviétique se reflète dans la littérature (1917–1934) », « Le Premier Congrès des écrivains soviétiques », « Le VII[e] Congrès des Soviets », « Le nouveau statut des kolkhozes ». Pour la liste complète, voir : Байссвенгер, 2008.

23 Philosophe et essayiste, marié à la fille du philosophe Georgij Čelpanov (1862–1936), Brice Parain avait séjourné en URSS et ambitionné un moment de faire carrière en études russes. À son sujet : Besseyre, 2005.

24 Illja Borščak, mentionné pour sa collaboration au *Monde slave*, ne contribue à la *Revue des études slaves* qu'après la guerre.

25 Plusieurs d'entre eux sont victimes de l'affaire des slavistes (1934) : Durnovo, Il'inskij, Sedel'nikov, Seliščev [cf. Archaimbault 2024]. Sur cette affaire, montée de toutes pièces en URSS, qui mettait en cause Mazon : Алпатов, Ашнин, 1994.

26 Le compte rendu de la grammaire de Mazon rédigé par Fuscien Dominois signale un certain nombre d'erreurs [Dominois, 1931 : 471–475] ; les critiques continuent sous la plume de Legras et d'Eisenmann [Eisenmann, Legras, 1931 : 476].

27 Dans sa recension des *Manuscrits parisiens d'Ivan Tourguéniev*, Legras ironise à propos de la collection dans laquelle est paru l'ouvrage : « Ce volume comme plusieurs autres qui ont paru récemment ou paraîtront bientôt fait partie de la Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad. On serait curieux de savoir à quelle époque ce revenant que l'on croyait mort a changé de nom : serait-ce depuis la reconnaissance du régime soviétique ? » [Legras, 1931 : 160].

28 Voir, en particulier, la lettre d'Eisenmann à Mazon du 3 janvier 1922, Institut d'études slaves, fonds Mazon, MAZ. 8.18.2. On ignore les raisons qui ont déterminé Eisenmann à reprendre l'expérience du *Monde slave* en 1924. Mazon a pu en prendre ombrage, y voir une concurrence.

29 La note 9, explicative, de Roman Jakobson précise : « Une rivalité professionnelle, éditoriale et personnelle séparait le philologue André Mazon et sa *Revue des études slaves* de L. Eisenmann, historien de l'Europe orientale, de son *Monde slave* et de son associé F. Dominois, lecteur de langue et littérature tchèques à l'école des langues orientales vivantes de Paris. Les liens étroits entre ces derniers et les cercles influents de Tchécoslovaquie étaient une des pierres d'achoppement du problème, et les amis pragois d'Eisenmann et Dominois étaient considérés avec une particulière animosité par Mazon et son entourage » [Troubetzkoy, 2006 : 354].

30 Jules Legras nourrissait, quant à lui, une certaine animosité à l'égard de Mazon et de Meillet, nourrie par ses échecs aux Collège de France et à la Sorbonne [Lamarre, 2020 : 52–54].

31 Sur Boris Unbegaun, voir : Shevelov, 1974.

RÉSUMÉS

Français

Les deux premières revues françaises de slavistique, *Le Monde slave* et la *Revue des études slaves* sont en général considérées comme complémentaires. La première, historique, couvre l'actualité de l'Europe centrale et orientale, accordant un intérêt régulier à l'URSS. La seconde, philologique, privilégie la diachronie en linguistique et les périodes anciennes en littérature et civilisation. Une étude comparée des deux périodiques pour la période de l'entre-deux-guerres fait apparaître des différences significatives, aussi bien sur le plan éditorial que scientifique. *Le Monde slave* fait appel à des collaborateurs divers, universitaires, hommes politiques, diplomates, journalistes, tandis que la *Revue des études slaves* sollicite presqu'exclusivement des savants. *Le Monde slave* confie la couverture du domaine soviétique à des personnalités de l'émigration, souvent fixées à Prague. La *Revue des études slaves* ne parle jamais de l'URSS, mais fait appel à des savants soviétiques, linguistes et spécialistes de littérature. Derrière ces différences se profilent des conceptions différentes voire concurrentes de la slavistique, largement redevables aux deux figures-clés que furent respectivement Louis Eisenmann (1869–1937) pour *Le Monde slave* et André Mazon (1881–1967) pour la *Revue des études slaves*.

Русский

Два ведущих французских славянских журнала, *Le Monde slave* (*Славянский мир*) и *Revue des études slaves* (*Журнал исследований по славистике*), обычно рассматриваются как взаимодополняющие. Первый — исторический журнал, освещающий текущие события в Центральной и Восточной Европе, с регулярным акцентом на СССР. Второй, филологический, посвящен диахронии в лингвистике и древним периодам в литературе и страноведении. Сравнительное исследование двух периодических изданий за межвоенный период выявляет существенные различия как в редакционном, так и в научном плане. *Le Monde slave* привлекал широкий круг авторов, включая ученых, политиков, дипломатов и журналистов, в то время как *Revue des études slaves* опирался почти исключительно на ученых. *Le Monde slave* поручал освещение советских событий эмигрантам, многие из которых обосновались в Праге. *Revue des études slaves* никогда не писал о СССР, но обращался к советским ученым, лингвистам и литературоведам. Таким образом, мы можем наблюдать возникновение различных, даже конкурирующих концепций славистики, во многом обязанных двум ключевым фигурам : Луи Айзенману (1869–1937), стоявшему за *Le Monde slave* и Андрэ Мазону (1881–1967), чье имя тесно связано с *Revue des études slaves*.

English

The first two French Slavistic journals, *Le Monde slave* and *Revue des études slaves*, are generally considered to be complementary. The former was a historical journal covering current affairs in Central and Eastern Europe, with a regular focus on the USSR. The latter, philological, focuses on diachrony in linguistics and the ancient periods in literature and civilisation. A comparative study of the policies pursued by the two periodicals in the inter-war period reveals significant differences, both editorial and scientific. *Le Monde slave* welcomed a wide range of contributors, including academics, politicians, diplomats and journalists, whereas *Revue des études slaves* relied almost exclusively on scholars. *Le Monde slave* entrusted the coverage of Soviet affairs to emigrants, many of whom resided in Prague. The *Revue des études slaves*, in its turn, never wrote about the USSR, drawing on Soviet scholars, linguists and literary critics for contributions. Thus, we can see the emergence of different, even competing, concepts of Slavistics, largely indebted to the two key figures, Louis Eisenmann (1869-1937) for *Le Monde slave* and André Mazon (1881-1967) for the *Revue des études slaves*.

INDEX

Mots-clés
Le Monde slave, Revue des études slaves, Eisenmann (Louis), Mazon (André), slavistique

Keywords
Le Monde slave, Revue des études slaves, Eisenmann (Louis), Mazon (André), Slavistics

Ключевые слова
Le Monde slave, Revue des études slaves, Айзенман (Луи), Мазон (Андре), славистика

AUTEUR

Catherine Depretto
Professeur émérite de littérature russe à Sorbonne université et directrice de la *Revue des études slaves* ; membre de l'équipe de recherches Eur'orbem (UMR 8224) ; son domaine de spécialité est la théorie littéraire en terrain russe, le formalisme et l'œuvre de Jurij Tynjanov dont elle a traduit les principaux textes critiques ; elle a également consacré des recherches à l'histoire culturelle de la période soviétique et aux formes non-fictionnelles de récits de soi
IDREF : https://www.idref.fr/03127241X
ISNI : http://www.isni.org/000000011737033X
BNF : https://data.bnf.fr/fr/12251966